

## Au commencement était Freud ...

Cette nouvelle rubrique offre l'occasion d'évoquer les auteurs qui ont compté dans l'intérêt porté à la psychanalyse, sinon même dans le choix de devenir analyste et la pratique qui s'en est suivie. Exercice difficile, tant la réponse risque de paraître restrictive aux yeux de qui s'y risque, et a fortiori des lecteurs éventuels. En fait, comment parler succinctement d'une dette de pensée, mais également d'une transmission, dans toute l'intensité, la diversité, et parfois la méconnaissance de leur place dans l'histoire personnelle, telle que la remémoration l'autorise. Transmission, souvent évoquée sinon invoquée, dont la teneur est rarement précisée dans la mesure où son origine, sinon ses modalités peuvent demeurer inassignables.

Dans ce qui m'apparaît communicable, je dirais que, au commencement était Freud, rencontré non par une lecture historisée et organisée de son œuvre, qui ne viendra que plus tard, mais par la découverte des textes rassemblés sous l'intitulé « Métapsychologie<sup>1</sup> », textes qui ne me sont jamais apparus comme abstraits ou irréalistes, mais comme exprimant de façon quasi concrète la puissance combative, engagée, de cette conception renouvelée de l'âme humaine avec sa part d'inconscient, alors même qu'ils en dessinent les contours et contenus, comme variables, complexes, sujets à renversements et retournements, et par-dessus tout voilés d'une incertitude qui n'a certes, jamais effrayé Freud, ce conquistador selon le mot de Thomas Mann<sup>2</sup>.

Si Freud situe la psychanalyse dès sa « naissance », au carrefour de la médecine, de la psychologie, de la psychiatrie, l'histoire et l'archéologie sont de fait présentes d'emblée, ainsi lorsqu'il propose dans une lettre à Fliess<sup>3</sup>, un parallèle entre sa découverte d'une scène qui deviendra « primitive », et la mise à jour de Troie par Schliemann, et l'on sait qu'il n'aura de cesse d'ouvrir la psychanalyse aux « sciences de l'esprit », mythologie, histoire des civilisations, sociologie ... incitant les analystes à se tourner, au-delà de la formation dispensée par les instituts, vers tout ce qui lui semble contribuer à la « formation de l'intellect et de l'observation par les sens. ».<sup>4</sup>

---

1 S. Freud, Métapsychologie, Gallimard, Paris 1968

2 T. Mann, "Freud et l'avenir" in Noblesse de l'esprit, Albin Michel, Paris 1960

3 S. Freud, Lettre à Fliess n° 126, in 'Naissance de la psychanalyse', PUF, Paris 1973

4 S. Freud, La question de l'analyse laïque, Gallimard, Paris 1985, p.143

La psychanalyse en retour, va irriguer bien des domaines, tels l'anthropologie, la philosophie, et partager leurs interrogations, leurs avancées, également leurs critiques, du fait que la conception d'une part psychique inconsciente, constitue un bouleversement épistémologique majeur dont les résonances sont nombreuses.

Freud insistera sur la nécessité pour tout praticien de l'analyse de rencontrer des champs de connaissance étrangers à sa spécialité, et d'acquérir un savoir sans lequel « il resterait sans comprendre une grande partie du matériel qui s'offre à lui ». Dans une lettre à Eitingon<sup>5</sup>, il exprimera sa crainte pour l'avenir de la psychanalyse si elle « ne parvenait pas à faire son trou en dehors de la médecine ».

Considérer que tout sujet est habité par une dynamique inconsciente lui restant peu ou pas accessible, et pouvant le dominer, vient battre en brèche la vision d'une psyché considérée jusque-là, comme essentiellement organisée autour de la pensée, de la connaissance. Le doute, l'incertitude, l'inconnu portés par la part inconsciente de l'univers psychique et la dynamique de son substrat pulsionnel, vont bouleverser la vision de l'humain et le rapport à l'humain, à partir de la prise en compte du fait que, désormais, nul n'est maître en sa demeure. Qui plus est la « talking cure », place le langage, la parole, comme véhicules privilégiés pour accéder à cet inconnu qui inclut le corps lui-même dans son développement, ses mouvements, et tout ce qui l'affecte souvent à son insu : « la psyché est étendue, n'en sait rien »<sup>6</sup> dira encore Freud de façon énigmatique dans un de ses derniers écrits.

Si l'on revient à la question initiale de l'évocation des auteurs qui ont compté au long du chemin de formation, comment les citer ? D'une part, le début du chemin n'est pas vraiment accessible, malgré un travail assumé d'analyse, d'autre part, ces références nombreuses, très diverses ont un destin variable.

Exercice difficile ai-je dit, en effet, comment est-il possible d'être brève en évoquant la place majeure qu'a tenu pour moi la littérature ?

Hasard ou nécessité, la lecture de Dostoïevski, bien longtemps avant de découvrir le dialogue que Freud avait engagé avec sa pensée, a été un moment essentiel, jamais affadi. La révolte, les passions, la séduction, les forces obscures, la souffrance, la transgression, le meurtre, la soumission et l'illusion de la liberté, bernée, enchaînée par l'emprise du « miracle, du mystère, de l'autorité », sont là, en toutes lettres, dans le poème du « Grand Inquisiteur »<sup>7</sup>, et partout ailleurs dans son œuvre.

---

5 M. Schneider, Citation dans 'La question en débat' in S. Freud, op cité

6 S.Freud, Résultats, idées, problèmes, PUF, Paris 1985, p. 288

7 F.Dostoïevski, in Les Frères Karamazov, La Pléiade, Paris 1956

Tchekhov, Camus, Stendhal, R.Rolland, Ibsen, Zweig et tant d'autres ... ont été des sources inépuisables de pensées, d'émotions, de rêveries, de représentations, de questions, de réflexion, ouvrant la voie aux textes plus spécifiquement analytiques, non comme une matière différente, mais comme une façon différente d'accéder à un même matériau, « le monde intérieur » ainsi nommé par Freud.

Dès lors, devraient être cités tant de noms, philosophes, anthropologues, historiens, chacun offrant sa vision et son mode relationnel à cette étrange pratique qu'est la psychanalyse, à la fois codifiée et toujours marquée de cette incertitude qui nourrit la perspective heuristique tant prisée par Freud, et surtout la préserve d'une raideur incompatible avec la disponibilité requise dans l'écoute de la souffrance psychique. Ainsi devraient être nommés, tous les analystes, nombreux, qui ont privilégié dans leur recherche, une pensée diverse et rigoureuse, mobile et accessible, surgie avec insistance de leur pratique, mais qu'ils ont accepté de partager et d'enrichir à partir d'autres territoires de pensée et d'élaboration, inscrivant l'individu au cœur du collectif et d'une culture plurielle ignorant les frontières.

Cathie Silvestre

Février 2022